

Texte 6 : Patrick Delvert

En arrivant sur la fresque de la rue de la Ferme de Savy :

En 2019, les Parisiens du XX^{ème} arrondissement votaient pour leur budget participatif. Parmi les centaines de projets, une fresque murale d'un jeune artiste diplômé de l'École nationale supérieure des arts appliqués et des métiers d'art de Paris, Simon Michel, est portée par l'association « Commémorer la Commune de Paris » et choisie.

La partie droite « évoque les idées et les aspirations nées lors de la Commune de 1871, dont de nombreuses réalisations et d'anticipations politiques et sociales survivront. » La partie gauche que nous allons parcourir à rebours est « une frise chronologique imaginant des scènes de la vie quotidienne de la Commune avec des personnages à taille réelle. »

Belleville, c'est le dernier rempart de la Commune. (4'34'')

C'est à Belleville que se termine la "Semaine sanglante" le 28 mai 1871. Avec la convention conclue entre Versailles et Bismarck, l'armée allemande boucle Paris au Nord et à l'Est, de Saint-Denis à Charenton. De tous les crimes de Thiers, un des plus odieux sera d'avoir introduit les vainqueurs de la France dans nos discordes civiles et mendié leur aide pour écraser Paris.

Le 20 mai l'armée communarde est décimée. 15 000 des braves les plus aguerris sont morts aux avant-postes. Le 21 mai, les Versaillais entrent par l'ouest de Paris. C'est le début de la "Semaine sanglante". La résistance est acharnée. Les barricades de la Place de la Concorde tiennent 2 jours – celles du 13^{ème} arrondissement : 2 jours – à La Villette : 3 jours – à Belleville : 3 jours.

Je laisse la parole au Communard Prosper-Olivier Lissagaray :

« La résistance se concentre dans Belleville le 25 mai.

Une canonnade de cinq jours a provoqué la pluie. Les hommes, harassés, sont mouillés jusqu'aux os.

Dans les ruines enflammées [par les tirs versaillais], des hommes tirent le canon, redressent dix fois le drapeau rouge, dix fois abattu par les balles versaillaises.

« On va te fusiller ! » crient les soldats. Un communard hausse les épaules : « on ne meurt qu'une fois ! »

Les débris de tous les bataillons se réfugient dans le XX^e. Les barricades sont nombreuses dans les rues de Ménilmontant, presque toutes tournées contre le boulevard. Mais les obus de Montmartre vaincu écrasent Belleville et Ménilmontant.

Ranvier est l'âme de la Villette et de Belleville, poussant les hommes, veillant à tout. Le 26 mai, il fait imprimer la dernière affiche de la commune :

« Citoyens du XX^e, si nous succombons, vous savez le sort qui nous est réservé... Aux armes ».

Au détour de chaque rue, les sentinelles exigent le mot de passe « Bouchotte-Belleville ».

Le massacre des prisonniers est la règle des Versaillais. Ils égorgent dans les ambulances. Des milliers d'hommes, de femmes, d'enfants et de vieillards sont emmenés à Versailles, souvent tués en route.

La théorie de Monsieur Thiers est qu'il n'y aura jamais trop de martyrs. [Il a refusé à plusieurs reprises que Blanqui soit échangé contre tous les otages qui étaient emprisonnés pour essayer de contrer les fusillades de Communards sans jugement.]

Alors un groupe [d'otages] vient de la prison de la Roquette : 35 gendarmes, 10 jésuites, religieux, prêtres, 4 mouchards de l'Empire pris le 18 mars à Belleville et à Montmartre arrivent rue Haxo. **On les fusille après le banquier Jecker**, l'associé du duc de Morny qui avait provoqué l'expédition militaire punitive [de Napoléon III] au Mexique. Ces gendarmes, ces policiers, ces prêtres qui vingt ans durant, avaient piétiné Paris, représentent l'Empire, la haute bourgeoisie, les massacreurs, sous leurs formes les plus détestées.

80 otages sont fusillés, mais 30 000 Parisiens sont massacrés par le pouvoir réactionnaire d'Adolphe Thiers qui sera élu 1^{er} président de la 3^{ème} République.

Le tambour bat. Ces combattants qui enterrent leurs camarades, silencieux, apparaissent d'une grandeur touchante, étant eux-mêmes aux portes de la mort.

Les Versaillais occupent le bastion 16. Le pont-levis s'abaisse pour 6 francs-maçons qui demandent aux Prussiens de laisser passer les fédérés. Le brigadier de gendarmerie de Romainville crie aux prussiens : *« tirez, mais tirez donc sur cette canaille ! »* Un soldat prussien fait feu et blesse une femme.

Le 27 mai, il pleut à torrent. Les obus accablent toujours Belleville. Les blessés affluent à la mairie du XX^e où il n'y a ni médecins, ni médicaments, ni matelas, ni couverture ; les malheureux agonissent sans secours.

Les Vengeurs de Flourens arrivent. Un Garibaldien d'une taille gigantesque porte un immense drapeau rouge.

Le fracas des menaces, les lamentations, les fusillades, les sifflements d'obus, peuvent faire perdre la raison.

Une colonne versaillaise pénètre dans la Roquette et met en liberté 150 sergents de ville, gendarmes, prêtres, adversaires de tout genre de la Commune que personne n'a inquiétés.

Le dimanche 28 mai à midi, le dernier coup de canon fédéré part de la rue de Paris que les Versaillais ont prise. Tout est fini.

[Les 30 000 Communards combattants] de Mai ont lutté contre 130 000 Versaillais qui ont eu peu de pertes. 3 000 Fédérés sont tués ou blessés. »

Mais la Commune ne se termine ni le 28 mai à Belleville, ni le 29 à Vincennes.

Victor Hugo dans « Actes et paroles » clame la même terreur et ce qu'il dit des répressions vaut pour toutes les répressions :

« Partout des égorgés ! Des massacres partout ! Le cadavre est à terre et l'idée est debout. »

La Commune parle du futur. A nous de travailler comme héritiers et, à notre tour, comme passeurs.

VIVE LA COMMUNE !

En arrivant à l'angle des rues Ramponneau et de Tourville :

[Nous sommes sur le lieu réputé à être] La dernière barricade des journées de Mai [qui] est rue Ramponneau [à l'angle de la rue de Tourville]. Pendant un quart d'heure, un seul fédéré la défend. Trois fois il casse la

hampe du drapeau versaillais arboré sur la barricade de la rue de Paris. Pour prix de son courage, le dernier soldat de la Commune réussit à s'échapper. [Ce serait **Prosper-Olivier Lissagaray**]